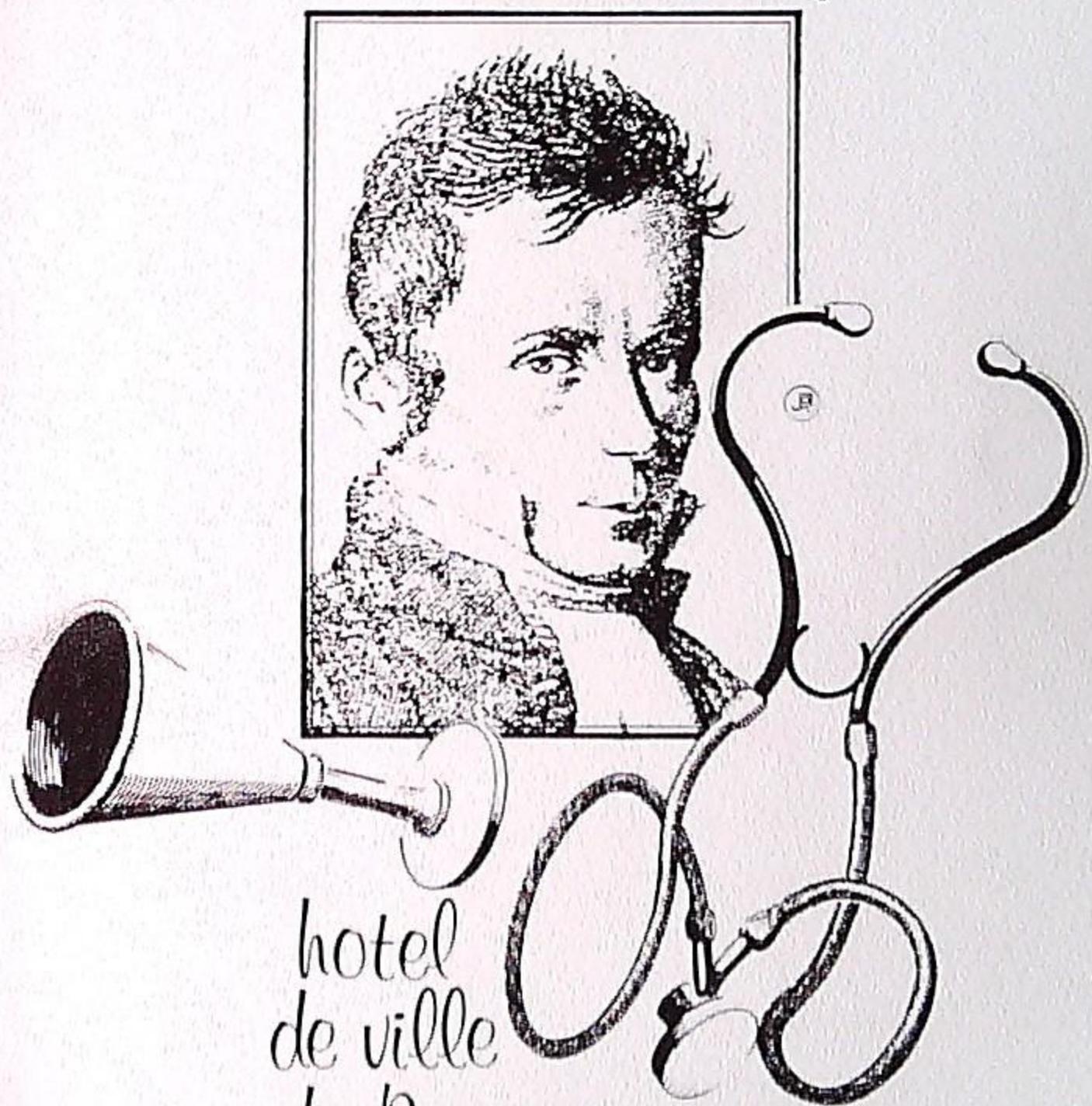


Laennec

vous connaissez?



hotel
de ville
de Rennes
exposition du 15 au 27 juin

Rennes ressent pleinement la fierté d'accueillir dans sa « maison commune » l'exposition consacrée à l'un des plus illustres savants de l'Humanité, enfant de notre terre de Bretagne, celui de Breton, et celui de médecin : le Docteur René Théophile Laënnec.

Les événements principaux de la vie de Laënnec, ses oeuvres scientifiques et humanitaires seront présentées dans cette exposition.

De cette vie, trop brève hélas, des enseignements majeurs s'imposent à nous.

- sur le plan de l'Homme, ce qui frappe d'abord c'est une ardeur au travail infatigable et ceci malgré une santé précaire.

C'est ensuite une action toujours inspirée par une bonté profonde dont il pourra donner de multiples témoignages au cours d'une vie qui, de 1781 à 1826, traverse les événements tragiques de la Révolution et des guerres impériales.

Laënnec est Breton et sans se démentir jamais il restera fidèle aux siens, à sa culture, à sa langue maternelle. En 1814 les soldats bretons atteints de typhus dans les hopitaux parisiens seront l'objet de toute sa sollicitude. Il les soignera regroupés dans son propre service.

- Laënnec médecin est l'une des figures les plus illustres de l'Histoire de la médecine. Sa stature est celle des grands médecins de l'Antiquité : Hippocrate Galien, ou celle des Avicenne. Averroes au moyen âge. Il brille du même éclat que les savants du 19ème siècle : Claude Bernard, Pasteur.

Par son intelligence supérieure ouverte sur le monde, par ses dons d'observation, par le talent de son esprit critique, il a su innover et particulièrement introduire pour la médecine moderne deux méthodes fondamentales :

- . la confrontation anatomo-clinique
- . l'auscultation médiate

La brièveté de ce propos ne me permet pas de développer davantage.

La leçon de vie laissée par Laënnec peut se résumer en deux mots talismans : Tradition et Progrès :

- Tradition par l'attachement aux valeurs humanistes fondamentales,
- Progrès par le travail sans relâche dans la voie qui fut la sienne : «soulager les souffrances humaines et donner plus de bonheur à ses semblables».

C'est cette leçon que nous voulons méditer et retenir pour notre propre action.

Edmond HERVE
Ministre de la Santé
Maire de Rennes

CHRONOLOGIE SOMMAIRE

- 17 février 1781 - naissance à Quimper, 2 rue du Quai.
- 1787 à 1788 - Est confié à Michel Laënnec de Pentecorre, recteur d'Elliant (son oncle).
- 15 mai 1788 - Habite chez Guillaume-François Laënnec à Nantes, place du Bouffai.
- octobre 1788 - institution Tardivel à Nantes, Haute-Grande-Rue.
- printemps 1792 - Collège de l'Oratoire à Nantes (caserne des pompiers rue Labouchère).
- automne 1795 - étudiant en médecine à Nantes (service de santé militaire).
- début 1797 - difficultés administratives.
- été 1797 - retourne à Quimper chez son père absent, qu'il va chercher à Saint-Brieuc.
- 25 octobre 1797 - revient à Nantes : Hôtel-Dieu.
- année 1798 - langues anciennes à l'Ecole Centrale, stages hospitaliers, maladie.
- 12 juin 1799 - concours pour le poste de médecin militaire. Puis départ pour St-Brieuc.
- octobre 1799 - surnuméraire à la Fraternité de Nantes, non appointé.
- 22 janvier 1800 - officier de santé de 3ème classe, part à Vannes. « Guerre des Venètes ».
- avril 1801 - part à Paris.
- 2 mai 1801 - inscrit à l'Ecole de Médecine - Elève de Corvisart (Charité).
- juin 1802 - premières publications au Journal de Médecine de Corvisart.
- novembre 1803 - fonde un cours libre d'Anatomie pathologique.
- 11 juin 1804 - Thèse de doctorat : « doctrine d'Hippocrate et médecine pratique ».

- 18 juillet 1804 - membre de la Société de l'Ecole de Médecine.
- mai 1804 - s'installe rue du Jardinot (au 3 & 5, jusqu'en 1818).
- juin 1809 - nommé médecin du Cardinal Fesch.
- 1804 à 1814 - multiples publications d'anatomie pathologique et de parasitologie.
- printemps 1814 - soigne à la Salpêtrière les soldats bretons atteints de typhus.
- 4 septembre 1816 - nommé médecin de l'Hopital Necker.
- juin 1817 - ausculte avec un cornet de papier Madame de Stael.
- 5 février 1818 - communication sur un malade présentant la succusion hippocratique.
- 18 février 1818 - 1ère communication sur l'auscultation.
- août 1819 - 1ère édition du livre « De l'auscultation médiate ».
- 8 octobre 1819 - quitte Paris pour se retirer à Kerlouarnec.
- 15 novembre 1821 - revient à Paris.
- fin Décembre 1821 - nommé médecin de la Duchesse de Berry.
- 31 juillet 1822 - nommé professeur au Collège de France.
- 1er avril 1823 - nommé professeur de clinique à la Charité.
- 24 janvier 1823 - membre titulaire de l'Académie de Médecine. demeure à l'Hôtel du Bon La Fontaine, rue de Grenelle, puis 23 rue du Cherche-Midi.
- 28 août 1824 - Chevalier de la Légion d'Honneur.
- 10 décembre 1824 - se marie avec Madame Argou. Demeurent 17 rue Saint-Maur.
- mai 1826 - 2ème édition du « Traité de l'auscultation médiate ».
- 9 juin 1826 - retour à Kerlouarnec.
- 13 août 1826 - meurt à Kerlouarnec-en-Ploaré.





Lithographie de Laennec par lui-même

LAËNNEC (1781-1826)

Introduction à l'exposition du bicentenaire

Après Paris, Quimper et Nantes, c'est Rennes, la métropole Bretonne, qui célèbre le bi-centenaire de la naissance de Laennec. Les grandes découvertes paraissent souvent après coup d'une évidence déconcertante. Telle est celle de l'auscultation, dont nous avons quelque peine à imaginer que la médecine ait pu si longtemps se passer. Pourtant, jusqu'à l'aube du XIX^{ème} siècle, et particulièrement en médecine interne, l'approche des malades se faisait avec des moyens d'une rare indigence. Un interrogatoire souvent décousu et irrationnel, un examen borné à la vue et au palper sans réelle exploration des signes physiques objectifs, une appréciation simpliste des urines, un cadrage avec des théories supposées, telles étaient les étapes qui prétendaient guider le médecin dans son diagnostic et l'orienter vers un traitement. Certes ces jalons étaient heureusement compensés par une expérience empirique qui, aidée par la nature, réussissait parfois à guérir. Mais l'étude précise des réalités physiopathologiques était encore dans les limbes. Si l'on parlait bien de fièvre, nulle prise de la température corporelle ne permettait de l'apprécier et de la suivre, malgré Sanctorius et Réaumur. Si l'on jugeait des «qualités» du pouls en le palpant, le nombre des pulsations par minute n'était pas relevé avant Pinel. Et les signes observés du vivant du malade n'étaient pas suffisants pour qu'on puisse les comparer aux constatations d'autopsie.

Tout va changer en quelques années, grâce au génie de l'exploration objective, méthodique, profonde, incarné par Laennec, appelé à ses découvertes par l'enseignement concret de son oncle Guillaume et de ses professeurs de Nantes, puis par le rayonnement de ses maîtres et de ses amis parisiens, qui furent des précurseurs : Corvisart, élève de Desbois de Rochefort, clinicien sans égal, donnant tout son essor au premier des signes physiques, la percussion oubliée découverte par Avenbrugger, et aussi Pinel, Hallé, Bayle appliquant à la tuberculose l'anatomie tissulaire de Bichat, Louis qui fut l'un des créateurs de la notation chiffrée et de la statistique en médecine.

Mais Laënnec va les dépasser d'une façon prodigieuse, non seulement en faisant franchir à l'étude des signes, à la séméiologie, un pas décisif, mais surtout en établissant les bases fondamentales de la clinique moderne, c'est-à-dire de la perception physique et sensorielle aussi bien que conceptuelle des lésions causées par les maladies, la tuberculose en premier, dans une description et une prise de conscience objectives de leurs stades et de leur évolution, complétée par les examens d'autopsie. Et cette «vision» spécifique sera confirmée après lui par les découvertes qui vont s'échelonner tout au long du XIXème siècle, l'anatomie pathologique microscopique, la bactériologie, la radiologie, précédant de loin et permettant les découvertes thérapeutiques salvatrices qui se sont fait attendre si longtemps. Dans un tel mouvement étonnant, le vecteur tracé par Laënnec éclaire encore de nos jours de multiples et nouvelles recherches, dont les dernières en date sont celles qui tendent à visualiser en continu l'exploration auditive, à enregistrer par un impact graphique ou sur un écran les bruits recueillis par l'auscultation.

Par ailleurs, en anatomie pathologique, en parasitologie et dans d'autres matières, l'oeuvre de Laënnec déborde largement le cadre relativement limité de la pathologie thoracique qui fut le théâtre de sa découverte, et Chauffard a pu écrire de lui «qu'il aimait et comprenait la médecine tout entière».

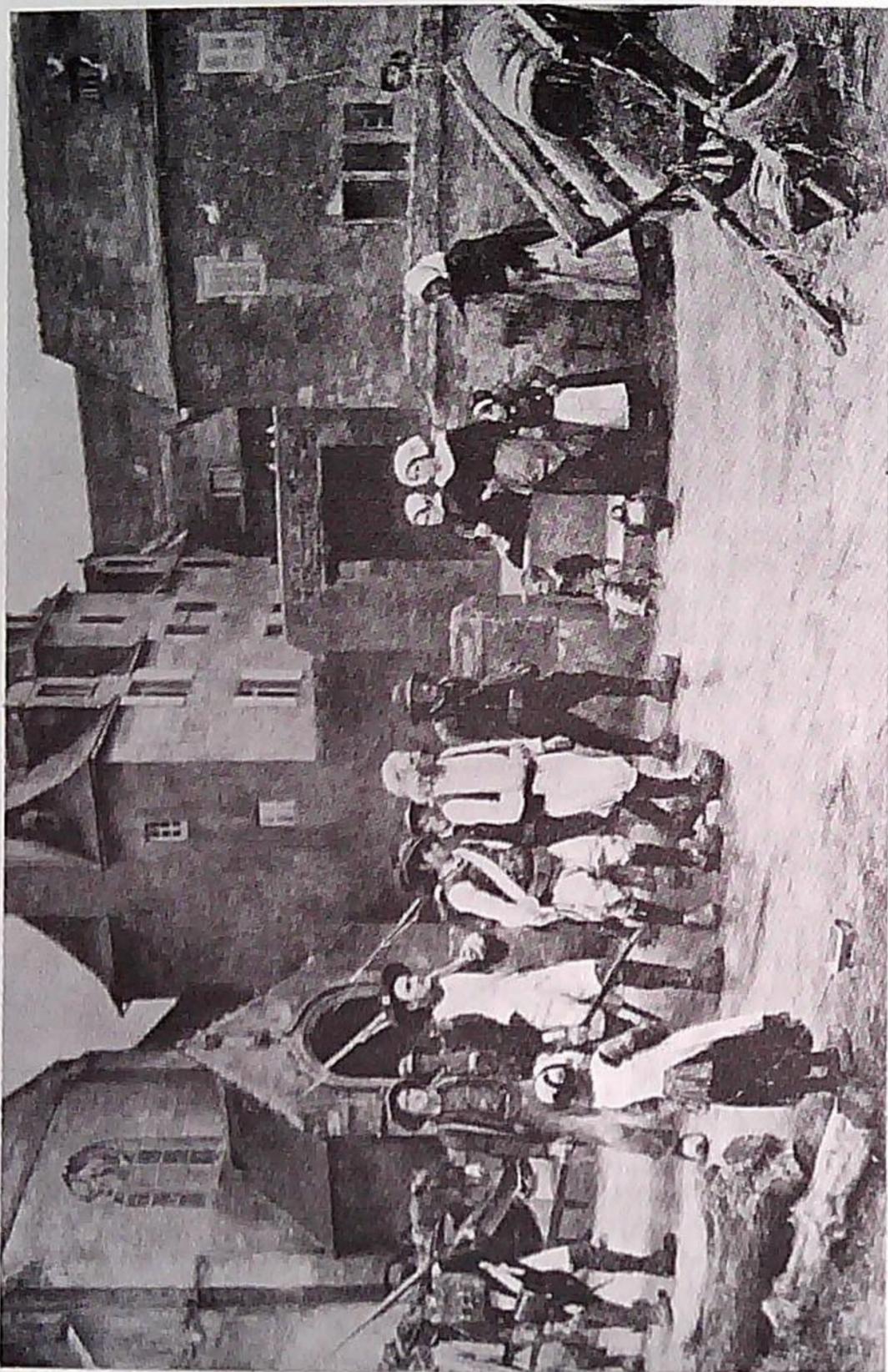
Laënnec, son oeuvre incomparable, sa vie courte de poitrinaire au seuil du Romantisme, ses attaches et sa foi Bretonnes, sa famille et ses amis où les Rennais comptent beaucoup, sa vie parisienne mêlée à l'Histoire, son époque dont il partage tous les drames, toutes les passions, toute la culture, enfin son rayonnement jusqu'à notre temps et même au-delà, tels sont les objectifs de la série d'expositions dont celle de Rennes est une étape.

Grâce à la bienveillance et à la ferveur de maîtres de collections publiques ou privées que nous ne saurions trop remercier, nous avons pu disposer de documents, d'images, d'objets parfois exceptionnels, que nous avons répartis en huit grands chapitres que nous allons maintenant évoquer un par un.

I - Famille et jeunesse bretonnes -

René-Théophile-Hyacinthe Laënnec est né le 17 février 1781 à Quimper dans une maison disparue, dont nous avons la photographie, 2 rue du Quai. Vieille famille de magistrats et de parlementaires fixée depuis le XVIème siècle autour de Douarnenez, la lignée des Laënnec se groupait deux cents ans plus tard autour de Michel Laënnec, avocat au Parlement et maire de Quimper, grand-père de René-Théophile. A côté de son portrait en rabat de parlementaire, voici Théophile-Marie, le père de Laënnec, lieutenant de l'Amirauté, puis receveur des décimes du clergé, insouciant, prodigue et lettré. Sa femme, Michèle Guesdon mourut à 32 ans laissant trois enfants, que leur père confia à ses proches : tandis que Marie-Anne allait vivre chez sa tante Madame de la Potterie, les deux fils s'installèrent d'abord chez leur oncle l'abbé Laennec, recteur d'Elliant, avant d'être envoyés en mai 1788 chez son frère Guillaume Laënnec à Nantes.

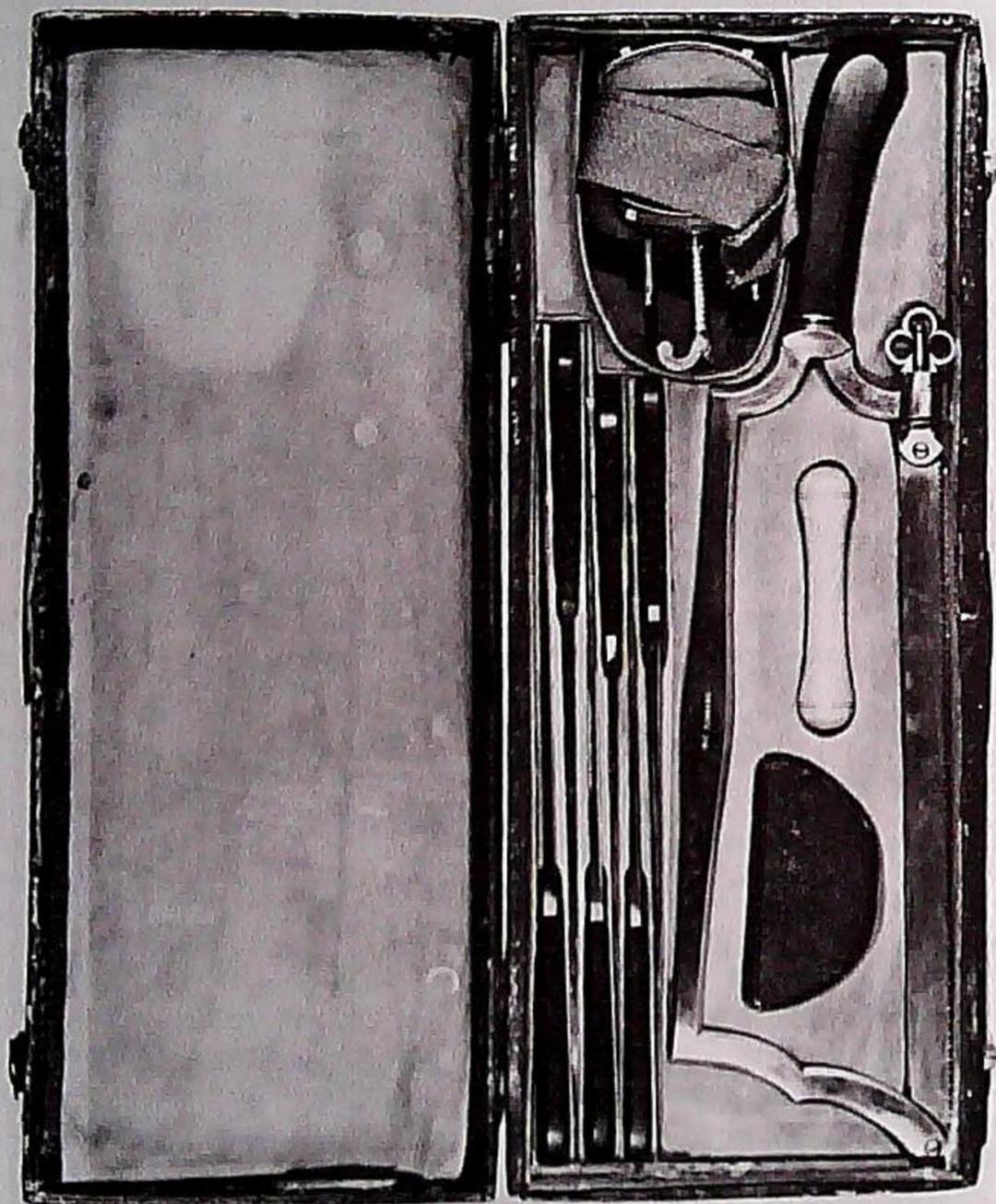
L'oncle Guillaume allait jouer dans la vie de Laënnec un rôle capital : docteur en médecine, recteur de l'Université de Nantes après des démêlés avec la vieille Faculté, c'était un clinicien d'une valeur rare ayant étudié à Paris, à Montpellier, à Londres, avant de s'installer d'abord à Quimper. Médecin des hopitaux de la Marine pendant la guerre d'Amérique, fiancé à Désirée de Gennes qui voulait vivre dans une ville universitaire, il avait affronté la jalousie rétrograde des médecins nantais avant d'obtenir enfin son «agrégation» par un décret du Parlement. Entre temps c'est à Rennes qu'il s'était marié à Saint-Sauveur le 22 juillet 1783 avec l'héritière des de Gennes de Matignon, célèbre famille de Vitré. Si l'on veut compléter le tableau de la lignée paternelle, il faut mentionner que le père et les oncles de Laënnec avaient une demi-soeur beaucoup plus jeune, la «Petite Tante» chère à ses neveux, qui épousa M. de Miniac, et dont les descendants rennais nous ont prêté le portrait ainsi que celui de son mari.



Les révoltés de Fouesnant

Acquis aux idées nouvelles, Guillaume sera officier municipal et conseiller général pendant la Révolution. Nommé enfin comme il le voulait médecin-chef de l'Hôtel-Dieu, freinant peu à peu ses activités politiques dangereuses pour se consacrer à la modernisation des hopitaux militarisés, et à l'enseignement des étudiants avec ses très remarquables amis, Guillaume entraînera par son exemple son neveu «Théophile» (on l'appela toujours ainsi dans sa famille) vers la carrière médicale.

Affectueusement élevés avec leurs cousins, «Théophile» et son frère «Michaud» avaient fait leurs humanités à l'excellent Collège de l'Oratoire dirigé par un religieux énergique et compétent, le R.P. Fouché de Ronzerolles qui deviendra conventionnel avant de faire la carrière que l'on sait ... Des certificats, un palmarès, nous montrent côte à côte les noms des Laënnec et du futur Duc d'Otrante. Mais les événements deviennent tragiques, les Laënnec quittent le bel appartement de la place du Bouffay sur laquelle trône la guillotine, le sinistre Carrier vient même leur rendre une étrange visite, Guillaume compromis, puis menacé, sera l'un de ses futurs accusateurs. Mais les enfants continuent leurs études, dans Nantes exposée au fracas des combats fratricides. La Faculté étant désorganisée, ce seront les hopitaux militarisés qui recueilleront les étudiants. Et c'est ainsi qu'en 1795 René-Théophile Laënnec devient élève militaire et chirurgien de 3ème classe, suivant les cours d'Ulliac, de Darbefeuille, de Le Meignen, remarquables enseignants comme Guillaume, acquis aux méthodes concrètes, à l'observation des faits. Il poursuivra ses études médicales nantaises pendant plus de cinq ans, participant en 1800 à l'expédition conduite par le Général Brune vers Vannes, sous l'uniforme d'aide-major des Armées de la République. Admis à un concours de titularisation comme médecin militaire, il voit au début de 1801 son poste supprimé faute de crédits, lors de la pacification. De sa vie militaire, il nous reste un poème héroï-comique à clef, la «Guerre des Venètes», où Laënnec relate ses aventures avec humour. Mais sa mise en congé entraînant la suppression de sa solde, Laënnec résolut d'aller terminer ses études à Paris, et malgré les réticences de son père il quitta le foyer de l'oncle Guillaume le 20 avril 1801, pour gagner par petites étapes la capitale où se trouvait déjà son frère «Michaud».



Trousse d'élève à l'école de Santé

II - A Paris, 1801-1804 .

A peine est-il arrivé à Paris qu'il s'inscrit à l'École de Médecine le 2 mai 1801. Et sa valeur est vite reconnue par ses maîtres et ses condisciples. Admis à l'École pratique en octobre, il fréquente les hôpitaux, et le plus ancien document médical que l'on ait de lui semble une observation du nommé Michel, ancien perruquier de Jean-Jacques Rousseau, à «l'Hospice de l'Unité» comme s'appelait encore la Charité. Par les portraits des grands médecins contemporains, nous connaissons les visages de ses maîtres. Il a pu suivre les dernières leçons de Bichat, créateur de l'anatomie tissulaire, celles de Pinel illustre aliéniste et clinicien, ou de Hallé précurseur de l'hygiène. Mais surtout il suit à la Charité dans le service méthodiquement organisé par le grand Corvisart la rigoureuse «Ecole de clinique interne» où l'on apprend à la fois la recherche des signes physiques au lit du malade et la vérification par l'autopsie. Il devient enfin le collaborateur de Dupuytren aux travaux pratiques d'anatomie et de chirurgie, et se lie à son adjoint Gaspard-Laurent Bayle qui deviendra le meilleur de ses amis. Le 16 août 1803 il remporte deux grands prix au concours national des grandes Ecoles, en médecine et en chirurgie, Chaptal et Fourcroy lui remettent des livres et une superbe trousse, et l'oncle Guillaume lui offre une édition rare d'Hippocrate. Il publie déjà des articles remarquables, sur «l'inflammation du péritoine» en particulier, première description du faciès péritonéal, et sur de multiples sujets d'anatomie pathologique et de parasitologie. Avec Bayle et Dupuytren d'abord, puis seul ensuite après des démêlés avec Dupuytren qui voulait s'approprier le travail de Laënnec, il commence un «Traité d'Anatomie pathologique» qu'il ne terminera jamais. Il avait pourtant dès 1803 fondé un «Cours libre d'Anatomie pathologique» dont nous connaissons le succès par les notes de Guépin.

Le 11 juin 1804, il passe sa thèse «sur la doctrine d'Hippocrate relativement à la médecine pratique» où, disait-il, «il fallait que l'observation, l'expérience et le raisonnement se prêtent un mutuel appui».

Dans ces premières années parisiennes, il étudie aussi le grec, et chez lui le soir la langue bretonne. Il contracte des amitiés sans faille à la Société de l'École de Médecine avec Royer-Collard, Mérat, Récamier. Ce sont ces amis qui avec Bayle et le nantais Fizeau, l'entraînent vers une association de jeunes étudiants catholiques qui deviendra plus tard la Congrégation, alors à tendance purement religieuse sous la direction du Père Delpuits, qui les présentera au Pape Pie VII : celui-ci donnera à Laënnec une médaille présente à l'exposition.



Buste de Laennec

III - De 1804 à 1816 .

Le voilà maintenant docteur, il lui faut s'installer pour gagner sa vie. En 1805 il s'établit près de la Faculté, dans cette petite rue du Jardinnet que nous restituent les vieux clichés de Marville pris sous le second Empire, alors qu'elle n'était pas réduite comme maintenant. Dans ce Paris pittoresque que nous montre le talent des graveurs, Laennec poursuit une activité multiple. Il continue de minutieuses recherches en parasitologie, des travaux importants sur les problèmes cardiologiques et l'anatomie pathologique. Dans les sociétés savantes, à l'Athénée médical, il publie avec ses amis, comme Récamier, qui fondera la gynécologie moderne, ou Royer-Collard, tandis que Corvisart est créé baron par l'Empereur. Il espère pendant des années obtenir la «chaire d'Hippocrate et des cas rares» qui lui échappera. Il devient l'un des plus renommés journalistes médicaux d'alors, exerçant son esprit critique «truly, forcibly, pleasantly» selon l'anglais Forbes. Enfin surtout, avec Bayle, appliquant la méthode anatomo-clinique à l'étude de la phtisie, il est hanté par le drame de la tuberculose qui les emportera tous les deux. Ils en montrent l'unicité et l'ubiquité, les caractères évolutifs et anatomo-pathologiques liés au tubercule. L'ouvrage de Bayle en 1810, comme la thèse de Cayol, sont des jalons essentiels. Il applique la thérapeutique antimoniale que préconise l'italien Rasori, que plus tard les autrichiens emprisonneront pour carbonarisme. Des prébendes impériales, une seule lui sera accordée, grâce à son ami Mgr. de Quelen : il sera nommé médecin du Cardinal Fesch, Grand-Aumonier et oncle de Napoléon, et restera toujours fidèle au prélat impérial, dont il gardera le buste toute sa vie, tandis que le crucifix qu'il en avait reçu sera donné à son ami Bruté, médecin et rennais, devenu prêtre et directeur du séminaire de Baltimore. Toute cette activité n'est qu'un complément, car il se dévoue sans limites à la clientèle, des pauvres et des riches, devenant le médecin renommé des gens du monde, soignant la Duchesse de Duras, la Duchesse de Lévis, les Talaru, les Chateaubriand enfin dont il devient l'ami et qui lui donnent une tabatière d'écaïlle, le peintre Alexandre Dubois qui fait son portrait. Les «épouvantables nouvelles» de 1814 le trouvent à la Salpêtrière où il soigne les conscrits bretons typhiques et les reconforte en leur parlant breton et en apprenant à l'aumonier quelques formules simples de prières qui puissent être comprises par ces malheureux soldats perdus. L'évêque de Quimper, Mgr. Dombideau de Crouseilhes, le remercie.



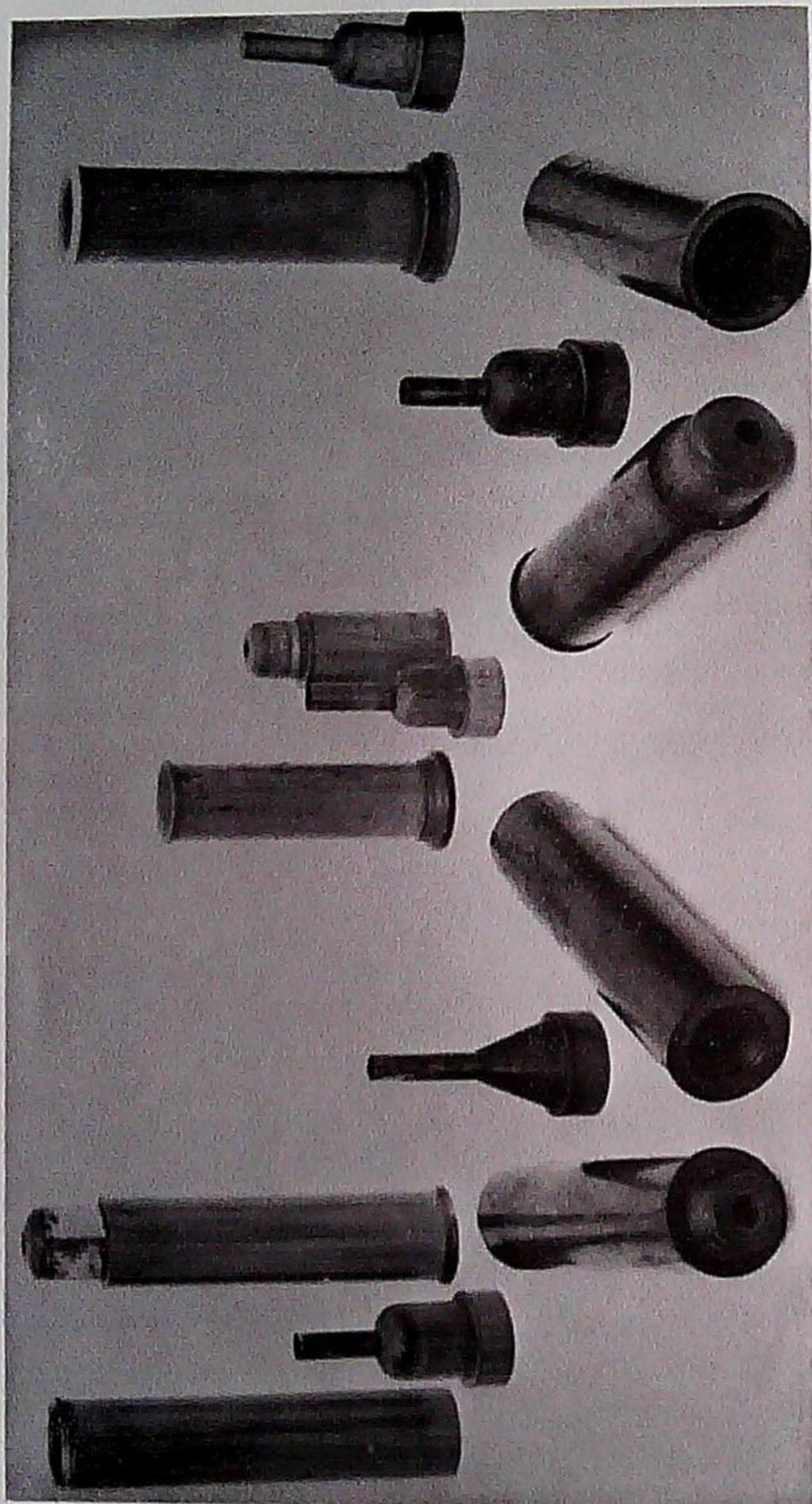
La découverte

IV - L'Hôpital Necker et la découverte -

Au début de la Restauration, harassé par la vie qu'il menait à Paris, il était presque résolu à se retirer en Bretagne lorsqu'il dut aller voir son ami Becquey, devenu secrétaire d'Etat de Louis XVIII, pour intervenir en faveur de son oncle Guillaume, révoqué pour des paroles imprudentes à l'égard de la Duchesse d'Angoulême. C'est alors que Becquey, en le raccompagnant, lui offre à brûle-pourpoint un poste de médecin des hôpitaux, qu'il finit par accepter pour continuer certaines recherches. Le 4 septembre 1816, il est nommé médecin de l'hôpital Necker, chef d'un service de quatre salles groupant cent lits.

On connaît la suite étonnante, l'histoire légendaire et pourtant réelle des enfants aperçus dans la cour du Louvre l'oreille collée contre une longue poutre sur laquelle de petits coups étaient frappés à l'autre extrémité, et la déduction qu'en tira Laënnec en utilisant un cahier roulé pour écouter les bruits du coeur de la jeune malade qu'il allait voir. Alors, il entend, et bien mieux, vite il va analyser et comprendre, peut-être parce qu'il est musicien. C'est la découverte fantastique : perfectionnant son cahier roulé qu'il colle et lime, puis le remplaçant par un instrument de bois tourné comme une flûte, il va en quelques mois apprendre puis enseigner à reconnaître les bruits normaux et pathologiques de la respiration et de la transmission de la voix dans les différentes affectations respiratoires et cardiaques. De plus il complète ces signes « d'auscultation » (le mot créé par son ami Buisson pour une écoute attentive est repris par Laënnec) en leur joignant ceux donnés par la palpation et la percussion. Enfin, chaque fois qu'un malade succombait, une autopsie méthodique comparait les lésions constatées et les signes perçus et notés de son vivant.

Grâce au « cylindre » vite appelé stéthoscope, tourné par Laënnec en différents modèles successifs, permettant « l'auscultation médiate » et au génie de Laënnec utilisant la méthode anatomo-clinique, la pathologie moderne était née.



16 Différents modèles de stéthoscopes

Dès le printemps de 1817, Laënnec commence à enseigner sa méthode à ses élèves et à ses amis, Le Roux, Fizeau, Cayol, Récamier, Landré-Beauvais, Beaugendre, Noverré, Mériadec Laënnec et le jeune Adolphe Toulmouche qui sera professeur à Rennes plus tard. Dans l'été qui suit il ausculte Madame de Staël, Madame de Chateaubriand, et Madame Argou qu'il épousera plus tard. Il découvre et identifie plus de trente signes. Dans les observations conservées au Musée Laënnec de Nantes, ceux-ci commencent à apparaître dès la fin de 1817 dans leurs formes définitives. En février 1818, Laënnec présente à l'Académie des Sciences un «Mémoire sur l'auscultation» qui sera rapporté avec éloge par Percy, Portal et Pelletan, tandis qu'un rapport sera fait en mai 1818 devant la Société de la Faculté.

Mais épuisé par ce travail immense, Laënnec part le 7 août 1818 dans son manoir de Kerlouarnec. A peine reposé, sachant qu'il «risquait sa vie» en revenant dans la capitale, il rentre cependant à Paris le 13 novembre 1818 pour achever sa tâche : par un nouvel effort prodigieux, rassemblant la somme de ses recherches unissant la nouvelle sémeiologie, la méthode anatomo-clinique et la pathologie pulmonaire et cardiaque, il écrit et termine en avril 1819 les deux volumes de la 1ère édition de son livre «De l'Auscultation Médiate» qui paraîtra le 15 août 1819 chez Brosson et Chaudé.

Dans les 928 pages de ce livre qui va transformer la médecine, non seulement Laënnec identifie et classe dans la pathologie plus de trente signes d'auscultation complétés par la percussion et la palpation, mais il crée de toutes pièces l'ensemble de la pathologie du thorax, et en premier lieu l'entité tuberculeuse en parachevant l'oeuvre commencée avec Bayle. Il donne de plus un tableau complet, certes imparfait, de la pathologie cardio-circulatoire que ses disciples mettront au point. Enfin c'est dans une note de cet ouvrage que la cirrhose qui porte désormais son nom est pour la première fois parfaitement décrite.

Peut-être aussi doit-on ajouter que de nombreux passages, que l'on retrouve dans les manuscrits de Nantes, marquent le souci profond qu'il avait des dures conditions de la vie sociale et familiale des petites gens et des travailleurs de la capitale. C'est pour cela que, dans cette exposition, nous avons eu l'idée de présenter la très belle collection de dessins de Marlet et de Carle Vernet sur les «Tableaux de Paris» et ses petits métiers, que Madame Debuisson a bien voulu nous prêter.



Gravure de Grandville

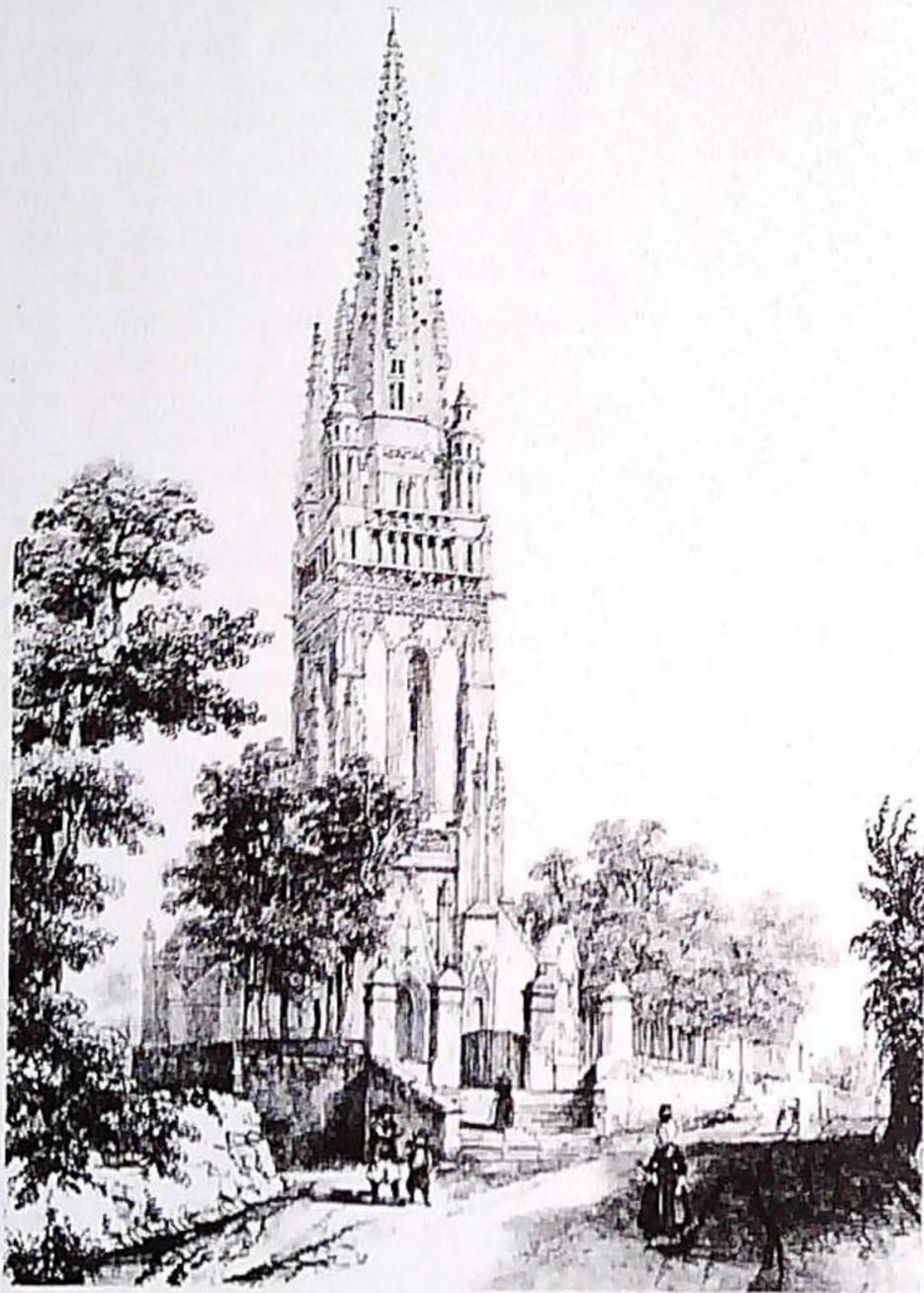


Gravure de Grandville

V - La diffusion . Amis et adversaires

Le livre de Laënnec a un retentissement considérable, dont l'écho lui parvient en Bretagne, car, épuisé par son énorme effort, il a quitté Paris alors sans esprit de retour, se mettant en congé, vendant sa bibliothèque, pour se retirer dans son manoir de Kerlouarnec, en octobre 1819. Déjà l'annonce de sa découverte a passé les frontières, et l'on a pu écrire que sa diffusion a peut-être été plus rapide hors de France qu'à Paris. Toujours est-il que dès juin 1819 James Clark, ancien médecin de la Royal Navy, apprend en passant dans la capitale française à se servir du stéthoscope, et qu'à son retour à Londres il en avertit le journaliste Johnson qui va publier d'importants articles. Puis les universitaires d'Edimbourg et les marins sont alertés, et l'ancien chirurgien naval Forbes commence une traduction anglaise qui paraîtra en 1821, peu avant que Sir William Burnett ne diffuse officiellement le stéthoscope dans les infirmeries des vaisseaux britanniques. Dans toute l'Europe traductions et rééditions se succèdent. Cette diffusion internationale exceptionnelle explique que, lorsque Laënnec reviendra à Paris, des centaines d'élèves étrangers se pressent à ses cours, et les listes possédées par le Musée Laënnec de Nantes sont éloquentes, puisqu'elles montrent des noms qui deviendront célèbres, comme l'anglais Hodgkin ou le hollandais Van Hall. En France, où les médecins de la Marine comptèrent eux aussi parmi les premiers disciples, la diffusion fut plus rapide qu'on ne le dit, et le Doyen Kernéis a bien montré que, dès son apparition, le stéthoscope sera utilisé par plus de la moitié des médecins des hôpitaux parisiens. Evidemment les amis de Laënnec sont les premiers, Récamier, Bertin, Cayol, Andral, Kergaradec (qui découvrira l'auscultation des bruits du cœur du fœtus, aux conséquences capitales).

Broussais lui-même «se servait tous les jours du cylindre», ce qui ne l'empêcha pas d'attaquer sans cesse Laënnec en polémiste injuste et jaloux. Laënnec gardera toujours avec lui son sang-froid, et la postérité jugera sévèrement Broussais dans cette querelle de frères ennemis. Le grand chirurgien Velpeau, dans sa thèse de 1823 dédiée à Laënnec, attaquant la doctrine «ridicule» de Broussais, rend hommage à Laënnec, et à son maître Bretonneau qui utilise le stéthoscope et sera le grand précurseur de la pathologie des maladies infectieuses. Les admirables clichés de Nadar les représentent tous deux âgés, avec aussi le neurologue Duchenne de Boulogne, élève de Laënnec, et Récamier.



Eglise de PLOARE

VI - Le gentilhomme campagnard -

L'attachement à la terre natale a toujours été en Bretagne un levier d'une puissance extrême. Les traditions et les coutumes se retrouvent dans les tableaux, dans les estampes et les costumes de Cornouaille. Pour Laënnec vivant depuis 1801 dans la capitale, le retour à Kerlouarnec concrétisait le rêve d'une vie au grand air, parmi les paysans et les navigateurs, près de ces paluds qu'il voulait fertiliser, de ces bois qu'il allait planter, chassant avec ses chiens douze heures par jour, chevauchant comme un houzard le long des grèves. Reconstruisant son manoir, dont les beaux clichés de Madame du Fretay nous donnent l'émouvante image, il donnait quelques consultations à des voisins, allait à Brest voir les médecins de la Marine, et tournait ses stéthoscopes dans son appartement. Il écrivait à Christophe : « Je suis ici médecin, chirurgien, apothicaire, agronome, tourneur, mécanicien, serrurier, forgeron, chasseur, cavalier, pêcheur, le tout des premiers du pays... ». Et à Mériadec : « Je pourrais te raconter comme quoi je sais sauter par dessus le cou de mon cheval quand, effrayé par le bruit des vagues, il prend le mors aux dents le long d'une grève... ».

Avec ses voisins, avec ses compagnons de chasse, le soir il se remet à jouer de la flûte, car toute sa vie il fut un musicien hors pair, et c'est peut-être son acuité auditive exceptionnelle, ou sa connaissance de l'harmonie, qui lui permit de découvrir l'auscultation, et d'identifier les bruits thoraciques qui laissaient perplexes ses confrères.

Le grand air et l'activité physique, la chasse et l'équitation, la marche aussi, telles étaient ses joies dans les trop rares journées de congé qu'il prenait, dans l'atmosphère étouffante de la grande ville, lorsqu'il quittait Paris pour rejoindre dans le Soissonnais ses cousins de Laubrière et de Pompery à Bruys et à Couvrelles, dans ces domaines que nous montrent les clichés du Docteur Knegtel. Et cette passion de la chasse, il la partageait avec son maître Corvisart, dont le cœur repose en forêt de Paimpont...

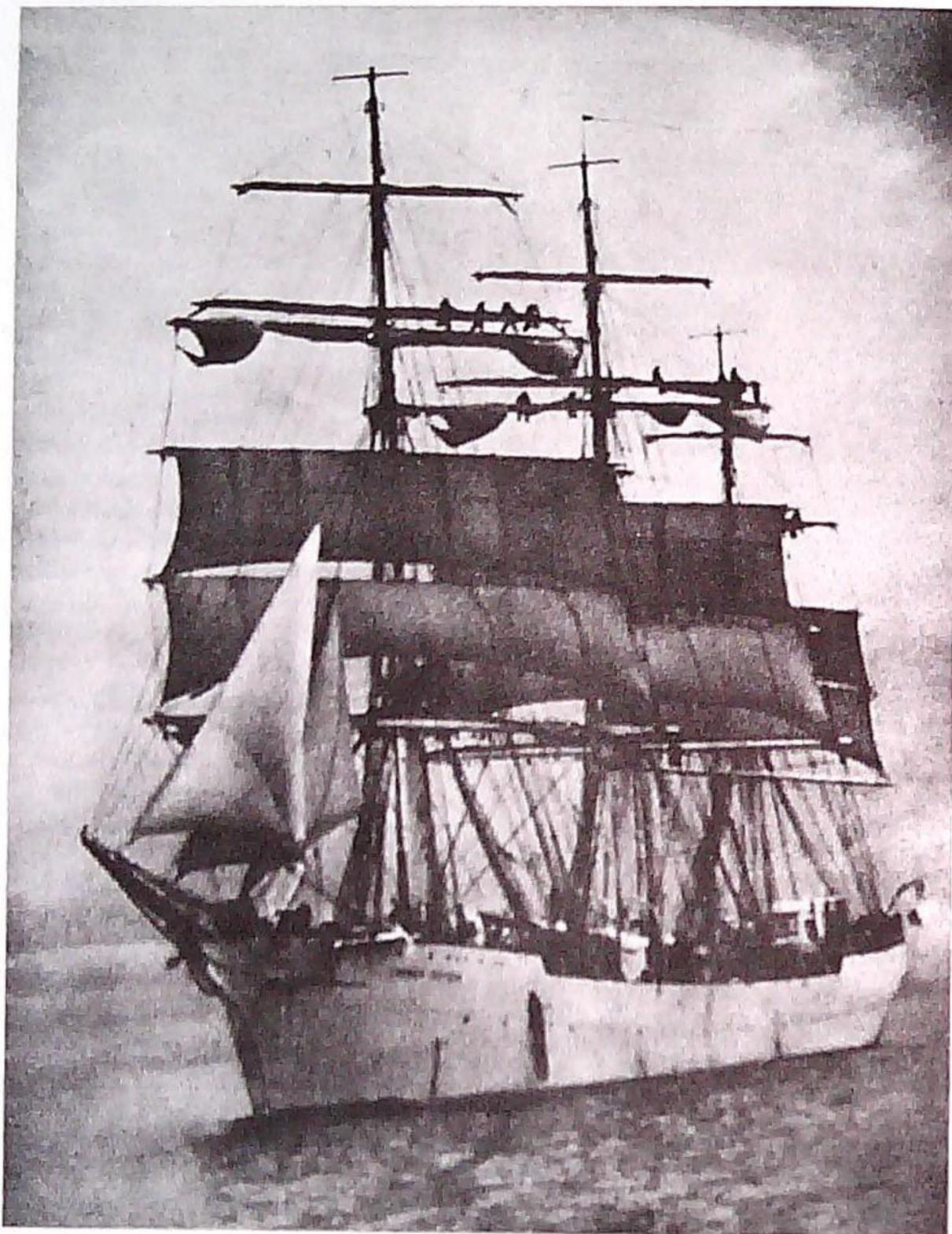
VII - Gloire, honneurs et mort .

Après deux ans de séjour à Kerlouarnec, sentant ses forces revenues, encouragé par ses proches, influencé par une situation financière en déclin, Laënnec décide de revenir à Paris qu'il regagne le 15 novembre 1821. Vite, dans le tumulte harassant de la capitale, il retrouve son service de Necker, sa clientèle, ses élèves. Voici venu le temps de la gloire et des honneurs. Il est nommé médecin de la Duchesse de Berry, grâce à Hallé qui le présente quelques jours avant de mourir, presque le même jour que l'oncle Guillaume qui s'éteint à Nantes le 8 février 1822. Il succède à son vieux maître, grâce à son ami le ministre Corbière, le 31 juillet 1822, à la chaire de médecine du Collège de France, puis à l'Académie de Médecine le 24 janvier 1823 . Mais entre temps de graves incidents politiques éclatent à la Faculté de Médecine, qui est dissoute le 21 novembre 1822. Refusant d'entrer au Conseil de l'Instruction Publique, il fait partie cependant de la Commission de réorganisation, et cela lui crée bien des ennemis, bien qu'il ait eu une action apaisante et se soit efforcé de sauver les exclus comme son ami Desgenettes qui lui rendit toujours hommage. Il participe à la fondation des agrégés nommés au concours. Enfin, le 1er avril 1823, il est nommé professeur de clinique à la Charité.

Le voilà chargé des deux plus importantes chaires d'enseignement, en butte aux jalouses attaques de ses adversaires comme Broussais qui ne désarme pas. Dans ses cours dont nous avons de nombreux manuscrits, il reprend l'éternel thème de l'anatomie pathologique confirmant la clinique et basée sur des faits, s'opposant aux vaines théories. Les attaques pourtant le minent, atteignant même sa vie privée. On jase sur la présence à son foyer d'une parente veuve qui tient sa maison, Madame Argou. Il l'épouse à Saint-Sulpice le 16 Décembre 1824. Et le ménage s'installe rue Saint-Maur, l'actuelle rue de l'Abbé-Grégoire, dans un appartement dont nous avons le plan. C'est là qu'il tournait ses stéthoscopes, et qu'il recevait ses amis, le philosophe Victor Cousin, Félicité de Lamennais, Chateaubriand, peut-être le jeune Sainte-Beuve qui raconte que le linguiste Fauriel lui demandait de retrouver sur sa flûte les airs des vieux chants bretons que cet érudit voulait étudier. L'été 1824, après un séjour à Kerlouarnec, il va à Bordeaux en consultation, appelé par un médecin breton qui est l'aïeul du Professeur de Sèze, l'actuel Président de l'Académie de Médecine. Le 22 août 1824, Laënnec est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Dans la vie exténuante que mène cet homme déjà si malade (les lithographies qu'il a faites lui-même en auto-portrait ne trompent pas), les soucis affluent. Il est en butte aux tracasseries administratives à propos de l'assèchement de la Palud-du-Cosquer auquel il tient tant. Et surtout il a entrepris une deuxième édition de son livre, qui, par les adjonctions faites, forme un ouvrage presque nouveau, où sont décrits d'autres signes et des applications essentielles comme celle découverte par Kergaradec ou Lisfranc. Il montre l'espoir qu'il entretient de la thérapeutique aéro-marine de la phtisie, ce fléau qui a emporté son frère Michaud, son ami Bayle, et dont il se défend d'être atteint...

Le 1er avril 1826, n'ayant plus que la préface à livrer, il se sentit très malade. Le 27 mai, dans une audience éprouvante par sa trop longue attente, il prend congé de la Duchesse de Berry pendant qu'à Saint-Cloud son livre enfin sorti est présenté au Roi. Et le 30 mai 1826 il part avec sa femme dans une petite calèche pour Kerlouarnec. Le voyage fut épouvantable. Le vendredi 2 juin, à 3 heures de l'après-midi, ils arrivèrent à Rennes, à l'hôtel Kerdivel, rue de la Monnaie. Son élève Adolphe Toulmouche, qui l'ausculte, le trouve ragaillardi de son arrivée et persuadé que son état est dû à un abcès dentaire enfin crevé après ablation de la dent faite à l'instant... L'évêque, d'autres personnalités viennent le voir, des médecins lui soumettent des cas. Le 4 juin, le voyage reprend par Vannes où la voiture est accidentée, et ce n'est que le 9 juin qu'elle parvient à Kerlouarnec. Le 26 juin, Ambroise Laënnec constate la pectoriloquie, signe de caverne. Mais le 4 août, comparant son cas à celui de Madame de Chateaubriand, le malade espère encore. Le 9 août pourtant, il demande les Sacrements, et le dimanche 13 août 1826, à 5 heures du soir, ayant lui-même ôté ses bagues, il meurt calmement. On l'enterra le lendemain à Ploaré, dans le petit cimetière, près de la belle église qu'il aimait tant, à quelques pas de la grève où, dans ses derniers jours, il allait regarder la mer, poussé dans une petite voiture, ses chiens à ses côtés...



Le trois mats « Laënnec »

VIII - L'après-Laënnec -

L'injustice et l'indifférence scellèrent pour un temps son destin. La pension que Charles X avait donnée à sa femme fut supprimée en 1830. Il fallut attendre la mort de Dupuytren et celle de Broussais pour que son éloge fut enfin prononcé à l'Académie de Médecine par Pariset en 1839... Mais à l'étranger on savait quelle était sa gloire. Les étudiants américains affluaient à Paris, chez son disciple Louis, pour apprendre l'auscultation et la méthode anatomo-clinique. Son cousin Mériadec Laënnec, son collègue Andral rééditent son livre, avant bien d'autres. Son autre cousin Ambroise Laënnec devient professeur à Nantes, où il se montrera un remarquable précurseur de la médecine sociale, tandis que son fils Théophile-Ambroise directeur de l'Ecole de Nantes sera le prestigieux introducteur de l'anatomie pathologique microscopique. En 1868, Bouillaud, fondateur de la cardiologie moderne, Chauffard, et Kergaradec viendront avec émotion inaugurer la statue érigée à Quimper par Lequesne. Mais c'est à Rennes qu'Adolphe Toulmouche, professeur de pathologie à l'Ecole de Médecine, écrira de très émouvantes pages sur son maître Laënnec, près de cinquante ans après sa mort, tandis que son frère le sculpteur Toulmouche modèlera en 1845 un très beau buste que l'Université de Nantes vient de faire reproduire en bronze.

Les publications de Cornil, la thèse de Saintignon, l'oeuvre admirable de Roux qui consacra plus de vingt ans de sa vie à rassembler les manuscrits de Laënnec, continuées entre autres par les travaux considérables du Doyen Kernéis et de ses élèves, permettant maintenant, avec l'aide efficace et généreuse des héritiers de Laënnec, d'approfondir nos connaissances sur celui qu'Henri Mondor appelait « le meilleur médecin du monde ».

Bien des témoignages émouvants montrent que la famille et les descendants des amis de Laënnec ne l'oublient pas, par exemple les cérémonies de Kerlouarnec de septembre 1980. Les Bretons seront sensibles au fait que des bateaux portent ou ont porté son nom, et que le trois-mats Laënnec existe toujours en Finlande, où il sert de navire-école.

Mais dans l'histoire de la médecine, la gloire de Laënnec reste inégalée. Alors que la soi-disant physiologie de Broussais a sombré dans l'oubli, la révolution anatomo-clinique de Laënnec dure toujours, et les méthodes scientifiques et techniques modernes n'ont fait qu'apporter des moyens nouveaux pour explorer la voie tracée.

Une phrase de son compatriote Broussais citée par Chauffard reste à nos yeux le plus extraordinaire éloge qu'on ait fait de lui :

« Il semble qu'il ait été dans l'intérieur du corps de ses malades ».

Docteur Michel VALENTIN

secrétaire général de la Société Française d'Histoire de la Médecine
chargé de cours d'ergonomie à l'Ecole Régionale des Beaux Arts de Rennes

LAENNEC BRETONNANT

Le père et les oncles de Laënnec connaissaient bien le breton. Son père écrivait fables et poèmes en breton comme en français. C'est avec son père que Laënnec, résidant à Paris, échangera ses premières lettres en breton.

Laënnec a entendu, dans sa jeunesse, parler breton : dans les campagnes quimpéroises et à Elliant. Après un séjour à Nantes il revient à Quimper en 1797 et va ensuite retrouver son père à St-Brieuc : c'est alors qu'il se prend d'admiration pour la civilisation celtique popularisée par les poèmes de Mac Pherson sur Ossian. En 1800 Laënnec suit les armées de la République dans la guerre du Morbihan en tant qu'«officier de santé de 3ème classe» : dans un poème qu'il rédige alors il introduit quelques passages en breton. En 1801 Laënnec est à Paris. En Février 1805 s'y constitue l'Académie Celtique : Laënnec s'adresse alors à son père pour lui demander des ouvrages en breton. Il se met alors sérieusement à l'étude de la langue et de ce moment jusqu'en Janvier 1808 il écrira six lettres partiellement en breton à son père. En Septembre 1805 il va voir sa cousine Madame de Pompery, près de Soissons, et compose pour elle un poème en breton. En mauvais termes avec son père il délaisse, semble-t-il, momentanément le breton : il se remet à l'étude pour pouvoir parler aux soldats bretons entassés dans les hopitaux de Paris. Il fait la connaissance de Le Gonidec et en 1815 il écrit une longue lettre en breton aux cultivateurs qui vont louer Kerlouarnec. De retour en Bretagne en 1818, le breton devient sa langue quotidienne, qu'il pratique à Ploaré et en bigoudénie, il correspond avec Le Gonidec, il étudie les langues et civilisations des autres pays celtiques, il recueille des chants populaires. Laënnec était un défenseur dévoué de la langue bretonne : il se faisait, de notre langue, une très haute opinion et mettait notre culture à son niveau international. Et surtout, il aimait le peuple qui parlait cette langue.

LAENNEG BREZHONEGER

Brezhonegerien vat oa tad Laenneg hag e eontred. Sevel rimadelloù ha barzhonegoù e yezh ar vro koulz hag e galleg a rae e dad. Gantan e eskemmo Laenneg - dre skrid - e frazennoù kentan e brezhoneg pa vezo e Pariz.

En e vloavezhioù kentan en deus bet Laenneg digarez da glevout brezhoneg, war ar maez e-kichen Kemper hag en Elliant. Goude bezan bet o chom en Naoned, e teu en-dro da Gemper e 1797 ha goude-se e ya da Sant Brieg da welout e dad : d'ar mare-se e teu e galon da domman ouzh ar sevenadur keltiek brudet gant barzhonegoù Mac Pherson diwar-benn Ossian. E 1800 e ya Laenneg e-giz «Ofiser - a - yec'hed trede klas» da heul armeoù ar Republik da vrezelin ouzh Chouanted ar Morbihan : sevel a ra ur seurt barzhoneg ennan un nebeut bommoù brezhoneg. E 1801 eman Laenneg e Pariz. E miz C'hwevrer 1805 eman savet an Akademiezh Keltiek : setu ma skriv Laenneg d'e dad da c'houlenn digantan levrioù brezhonek. Stagan a ra da vat da studian brezhoneg hag ac'hano da viz Genver 1808 e skrivo c'hwec'h lizher damvrezhonek d'e dad. E miz Gwengolo 1805 e ya da welout e geniterv, an Itron a Bompery, e-kichen Soissons, hag e sav ur barzhoneg e brezhoneg eviti. E-pad ur pennad, troc'het an darempredoù gant e dad, e tilez, war a seblant, ar brezhoneg, met kregin a ra en-dro da studian evit komz ouzh ar soudarded degaseten ospitalioù Pariz. Dont a ra da anavezout ar Gonideg hag e 1815 e skriv ul lizher hir e brezhoneg d'an dud a gemer Kerlouarneg e feurm. E 1818, deut en-dro da Vreizh, e komz brezhoneg sul-gouel-bemdez, koulz e Ploare hag er vro-Vigouden, eskemm a ra lizheroù gant Ar Gonideg, lenn a ra brezhoneg evel-just, studial a ra yezhoù ha lennegezhioù ar broioù keltiek all, dastum a ra kanaouennoù pobl. Un difennour entanet eus ar brezhoneg e oa Laenneg : ur sonj uhel en doa eus hor yezh, ha war ul live hollvedel e lakae hor sevenadur. Ha dreist-holl en doa karantez ouzh ar bobl a rae gant ar yezh-se.

Goulc'han KERVELLA
ha Per DENEZ

Nous remercions les nombreuses personnes qui ont consenti à prêter les objets présentés à l'exposition et notamment le Musée de Bretagne et la Bibliothèque Inter-universitaire de Rennes, section Médecine.

Nous tenons à remercier également toutes les personnes qui ont apporté une aide précieuse à la réalisation de l'exposition rennaise et plus particulièrement le Doyen KERMEIS et le Dr VALENTIN, Commissaires nationaux du bicentenaire de Laënnec.

EXPOSITION DU BICENTENAIRE DE LAENNEC

HOTEL DE VILLE DE RENNES

15 AU 25 JUIN 1981

LISTE DES OUVRAGES PRESENTES PAR LA BIBLIOTHEQUE INTERUNIVERSITAIRE
DE RENNES - SECTION MEDECINE.

- BAYLE (Gaspard Laurent), 1774-1816. BAYLE (G.L.). - Recherches sur la phthisie pulmonaire : ouvrage lu à la faculté de médecine de Paris... - A Paris : chez Gabon, 1810. - In-8°, 439 p.
- BICHAT (Xavier), 1771-1802. BICHAT (Xavier). - Recherches physiologiques sur la vie et la mort par Xavier Bichat, médecin de l'Hôtel-Dieu,... - 2e éd. - A Paris, Brosson et chez Gabon, 1802. - In-8°, 385 p.
- BICHAT (Xavier), 1771-1802. BICHAT (Xavier). - Traité d'anatomie descriptive par Xavier Bichat,... - A Paris : chez Gabon et chez Brosson, 1801-1803. - 5 vol. in-8°.
- BROUSSAIS (François-Joseph-Victor), 1772-1838. BROUSSAIS (F.J.V.). - Le Catéchisme de la médecine physiologique ou Dialogues entre un savant et un jeune médecin élève du professeur Broussais... - Paris, Delaunay, 1824. - In-8°, XII-468 p.
- BROUSSAIS (François-Joseph-Victor), 1772-1838. BROUSSAIS (F.J.V.). - Examen des doctrines médicales et des systèmes de nosologie... - Paris Méquignon-Marvis, 1821. - 2 vol. in-8°.
- CAYOL (Jean-Bruno), 1787-1856. CAYOL (Jean-Bruno). - Clinique médicale suivie d'un traité des maladies cancéreuses. - A Paris : chez M. Bleyne, 1833. - In-8°, L - 624 p.
- CORVISART DES MARETS (Jean-Nicolas), 1755-1821. AUENBRUGGER (Léopold). - Nouvelle méthode pour reconnaître les maladies de la poitrine par la percussion... ; ouvrage traduit du latin et commenté par J.N. Corvisart, ... - A Paris : de l'Imprimerie Migneret, 1808. - In-8°, 446 p.
- CORVISART DES MARETS (Jean-Nicolas), 1755-1821. CORVISART DES MARETS (Jean-Nicolas). - Essai sur les maladies et les lésions organiques du coeur et des gros vaisseaux : extrait des leçons cliniques de J.N. Corvisart... ; publié sous ses yeux par C.E. Horeau,... - A Paris : de l'Imprimerie de Migneret, 1806. - In-8°, 484 p.
- Dictionnaire des sciences médicales par une Société de médecins et de chirurgiens. - Paris : Crapart, 1812-1822. - 60 vol. in-8°.
- LAENNEC (René-Théodore-Hyacinthe), 1781-1826 Traité de l'auscultation médiate et des maladies des poumons et du coeur. - Nouv. éd. - Bruxelles Librairie médicale et scientifique, 1828. - 662 18 fig. ; 23 cm.

Compte-rendu du mémoire de M.J.A. LEJUMENT DE KERGADEK, sur l'auscultation appliquée à l'étude de la grossesse. Extrait de : Annales de la médecine physiologique ; premier numéro, janvier 1822, par F.J.V. Broussais.

LOUIS (Pierre Charles Alexandre)
1787-1872.

LOUIS (P. Ch. A.). - Examen de l'examen de M. Broussais relativement à la phtisie et à l'affection typhoïde. - Paris J.B. Baillière, 1834. - In-8°, 164 p.

LOUIS (P. Ch. A.). - Recherches anatomico-pathologiques par P. Ch. A. Louis, ... - Paris : Gabon, 1825. - In-8°, XXIV-560

PINEL (Philippe),
1745-1826

PINEL (Philippe). - Nosographie philosophique ou la Méthode de l'analyse appliquée à la médecine par Ph. Pinel, médecin de l'Hospice national de la Salpêtrière, ... A Paris : chez Richard, Caillé et Ranier, 1797. - 3 vol. in-8°.

PIORRY (Pierre-Adolphe),
1794-1870

PIORRY (Pierre-Adolphe). - De la percussion médiate et des signes obtenus à l'aide de ce nouveau moyen d'exploration... Paris : Chaudé, 1828. - In-8), X-336 p. 2 pl.

PIORRY (Pierre-Adolphe). - Du Procédé opératoire à suivre dans l'exploration des organes par la percussion médiate... Paris ; Baillière, 1831. - In-8°, 432 p.

PONTALLIE (M.J.).

Proposition sur le rhumatisme musculaire. - Paris : de l'impr de Didot le Jeune, 1825. - 15 p. ; 27 cm.
- (Thèse présentée à la Faculté de médecine de Paris le 31 mai 1825.)

ROUXEAU (Alfred).

L'Enfance et la jeunesse d'un grand homme, Laënnec avant 1800 : Quimper, Nantes, Paris, 1781-1805... - Paris, Baillière, 1912. - In-8°, XII-299 p. , portraits et pl.

TOULMOUCHE (Adolphe),
1798-1876

Archives générales de médecine publiées par Ch. Lasègue, ... et Simon Duplay, ... - Paris : P. Asselin, 1875. - 768 p. ; 21 cm. - Contient : Souvenirs relatifs à Laënnec dans le vol. I, 1875, par Adolphe TOULMOUCHE.

Considérations générales sur les signes diagnostiques des maladies du coeur. - Paris : de l'Imprimerie de Didot Jeune, 1820. - 41 p. ; 27 cm. - (Thèse présentée à la Faculté de médecine de Paris, le 10 février 1820.)

Des difficultés qu'apportent au diagnostic des épanchements pleurétiques les complications d'états morbides des poumons, du coeur et de son enveloppe, ou des organes renfermés dans la cavité fr l'abdomen et dans celle du crâne. - [S.E.] : Impr. Parent, [s.d.]. - 56 pages ; 22 cm. Recueil factice contenant douze opuscles de médecine légale et d'hygiène.

Recherche statistique sur l'hygiène et la mortalité de la ville de Rennes. - Paris : Baillière, 1849. - In-8°, 90 p. - (Mémoires de médecine légale et d'hygiène.)

Travail historique, statistique, médical, hygiénique et moral sur la maison centrale de détention de la ville de Rennes. - Paris : Renouard, 1835. - In-8°, 64 p. - (Mémoires de médecine pratique et de médecine légale.)